EST-ON MOINS PRODUCTIFS ?

Introduction

LUCILE : Bienvenue dans L'Éco en court, le podcast qui parle clairement de l'économie telle qu'on la vit. Je m'appelle Lucile et je travaille à la Banque de France depuis 10 ans. Et dans cet épisode, on s'interroge. Est-ce que c'est grave si la productivité du travail baisse ?

Extrait radio RTL : voix off

Vous êtes sur RTL.

Extrait radio RTL : Yves Calvi

François, la Banque de France a trouvé l'explication d'un mystère de l'économie française.

Extrait radio RTL : François Lenglet

Oui, ce mystère, c'est la chute de la productivité.

LUCILE : En économie, la productivité est un indicateur qui mesure le rapport entre des richesses produites sur une période donnée et des moyens mis en œuvre pour obtenir ces richesses, notamment le travail.

Extrait radio France Culture : voix off

6h30, 9h, les matins de France Culture.

Extrait radio France Culture : Marguerite Catton
Bonjour François Geerolf, est-ce qu'on arrive à savoir si les Français travaillent plus ou moins que leurs voisins ?

Extrait radio France Culture : François Geerolf

Alors c'est quelque chose de très difficile à calculer.

LUCILE : Il y a plein de façons de calculer la productivité du travail. Déjà, on doit choisir le périmètre du calcul : au niveau d'une entreprise, d'une partie de l'économie ou de l'économie tout entière. Ensuite, on doit décider de la façon de mesurer les richesses : le chiffre d'affaires ou la valeur ajoutée pour une entreprise, la production, la valeur ajoutée ou le produit intérieur brut pour un pays.

On doit aussi choisir entre deux grandes approches. Est-ce qu'on calcule la productivité par tête, en rapportant les richesses produites au nombre de travailleurs ? Ou est-ce qu'on mesure la productivité horaire en divisant les richesses par le nombre d'heures travaillées ? Enfin, parce qu'on n'utilise pas que du travail pour la production, on doit choisir de corriger ou non l'utilisation de facteurs autres que le travail, comme le capital ou les machines.

En l'absence de correction, on parlera de productivité apparente du travail. Apparente, car la productivité peut être affectée par l'évolution de facteurs de production autres que le seul travail.

Bref, derrière chaque calcul, il y a des choix méthodologiques. Ainsi, dans un bulletin publié en mars 2024, la Banque de France a fait le choix de mesurer la productivité apparente, moyenne et par tête du secteur marchand, c'est-à-dire sans prendre en compte les associations et les administrations. Concrètement, elle a divisé la valeur ajoutée créée par le secteur marchand par le nombre de personnes ayant un emploi, quel que soit leur temps de travail. Ce qu'on observait dans ce bulletin, c'est que depuis 2019, la productivité du travail baissait.

Extrait radio France Culture : Marguerite Catton
Depuis le Covid, on observe un plongeon de la productivité, moins 8,5% par rapport à la tendance pré-Covid selon les chiffres de la Banque de France.

LUCILE : Ces données ont toutefois été révisées fin mai 2024 pour prendre en compte les chiffres actualisés de la valeur ajoutée et de l'emploi.

Par rapport à la tendance pré-crise du Covid, la perte de productivité serait finalement d'environ 6%. Pourtant, je n'ai pas l'impression qu'autour de moi, les gens travaillent moins qu'avant.

Extrait radio France Culture : Marguerite Catton
On comprend que c'est une donnée macroéconomique qui n'a pas grand-chose à voir avec mon efficacité au bureau.

LUCILE : Alors qu'est-ce que ça veut dire ?

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, cette baisse n'est pas due à une diminution de l'effort des travailleurs. D'un point de vue statistique, le bulletin ne montre pas de lien entre la baisse de la productivité et l'essor du télétravail. Le bulletin montre aussi que l'impact de l'activité partielle et des arrêts maladie sur la productivité, qui ont pu jouer pendant la crise du Covid, s'est résorbé et n'est plus significatif depuis mi-2023.

Extrait radio RTL : Yves Calvi

Quelles sont les explications de la Banque de France ?

LUCILE : Les causes sont en réalité plus complexes et parfois même positives. En effet, si on garde en tête que la productivité est un rapport entre des richesses produites et des emplois, la baisse de la productivité veut aussi dire que la création d'emplois a été plus dynamique que celle des richesses.

Extrait radio France Culture : Marguerite Catton
Il y a deux variables, la richesse produite de PIB, vous l'avez dit, et le nombre de travailleurs. Aujourd'hui, en fait, on est plus nombreux pour produire la même richesse, c'est ça ?

Extrait radio France Culture : François Geerolf

Exactement. On est plus nombreux, la croissance, comme disent les économistes, s'est enrichie en emplois.

LUCILE : En France, des politiques publiques comme la loi travail de 2017, la loi avenir professionnel de 2018 en faveur notamment de l'apprentissage, ou les réformes de l'assurance chômage de 2019 et 2023 ont visé à ramener vers l'emploi des personnes qui en étaient éloignées et qui sont généralement moins qualifiées. Ainsi, entre fin 2019 et 2023, le taux d'emploi français a beaucoup augmenté.

Extrait radio Europe 1 : voix off
Europe 1 matin.

Extrait radio Europe 1 : Dimitri Pavlenko

Bonjour Nicolas Bouzou.

Extrait radio Europe 1 : Nicolas Bouzou
Bonjour Dimitri. Bonjour Anissa. […] Vous allez me dire, plus d'un million d'emplois créés en France, c'est évidemment une bonne nouvelle. Vous aurez raison, mais dans ces emplois, il y a beaucoup de contrats d'apprentissage et d'emplois qui sont allés à des personnes avec des niveaux de qualification qui sont bas. C'est une très bonne

nouvelle du point de vue social, mais évidemment, ça diminue la productivité moyenne de l'économie.

LUCILE : On parle d'effet de composition de la main-d'œuvre. Les nouveaux travailleurs étant généralement moins productifs que ceux en poste depuis longtemps, ils font baisser la productivité moyenne du travail. Mais à long terme, leur insertion est bénéfique.

D'autres facteurs, temporaires ou durables, contribuent à expliquer la baisse. Dans une moindre mesure, les confinements et autres restrictions liées au Covid ont freiné l'accumulation de connaissances susceptibles de créer du progrès technique et donc à même de booster la productivité du travail de l'ensemble de l'économie de façon durable.

Extrait radio RTL : François Lenglet

Et puis à tout ça s'ajoute un phénomène curieux, c'est la rétention des salariés de la part des employeurs.

Extrait radio RTL : Yves Calvi

Qu'est-ce que ça veut dire, rétention des salariés de la part des employeurs ? De quoi s'agit-il ?

LUCILE : Durant la pandémie, certaines entreprises ont choisi de conserver leurs employés, malgré une activité réduite, en anticipant une reprise. Cela a temporairement diminué leur productivité. C'est par exemple le cas dans l'aéronautique.

Extrait radio RTL : Yves Calvi

Dites-moi, les autres pays subissent aussi une chute pareille ?

LUCILE : Si d'autres pays européens ont également connu une baisse de leur productivité, le décrochage de la France est plus marqué. Cette distinction tient au choix de politiques publiques favorisant l'emploi, même au détriment d'une productivité immédiate.

Extrait radio France Culture : François Geerolf

En partie, c'est un choix de politique publique qu'on a fait, c'est-à-dire qu'on a choisi de développer en priorité, de mettre chacun devant un emploi.

LUCILE : C'est notamment le cas avec les aides à l'embauche des apprentis qui sont passées d'environ 400 000 à 900 000 entre 2019 et 2023.

Extrait radio France Culture : Marguerite Catton
Donc la question de l'apprentissage, c'est le facteur numéro un pour expliquer cette baisse de productivité.

Extrait radio France Culture : François Geerolf

En tout cas, c'est le facteur numéro un dans ce qu'on arrive à expliquer.

LUCILE : L'économie américaine nous enseigne toutefois que, dans certaines conditions, il est possible d'atteindre un taux d'emploi élevé sans rogner sur la productivité moyenne. Cela tient en grande partie à la très forte productivité enregistrée dans le secteur très innovant des nouvelles technologies qui drainent beaucoup d'investissements. En conclusion, la baisse de la productivité tient donc davantage au dynamisme de l'emploi qu'à une baisse du potentiel de création de richesses.

Extrait radio RTL : François Lenglet

Et le bon côté de l'affaire, c'est qu'il n'y a jamais eu autant de Français au travail, même si la production totale reste insuffisante.

LUCILE : À long terme, il reste toutefois des défis nombreux à relever pour conjuguer un taux d'emploi et une productivité à des niveaux élevés.

Cet épisode a été réalisé avec l'aide de la direction des enquêtes conjoncturelles et des analyses structurelles de la Banque de France, que je remercie.

Si vous avez aimé cet épisode, n'hésitez pas à vous abonner et à nous laisser des commentaires et des étoiles. Pour les prochains épisodes de L'Éco en court, on attend vos questions économiques par message sur le compte Instagram de la Banque de France ou à podcasts@banque-france.fr.